



Diplomatie et relations politiques internationales

Laurence-Olivier M. Foisy

537 002 485

Revue de littérature

POL-7047

Travail présenté à:

Marie Brossier

Département de science politique

Faculté des sciences sociales

Université Laval

Québec, Canada

© Laurence-Olivier M. Foisy, 22 mai 2023

Bibliographie

1. Acharya A, Estevadeordal A, Goodman LW (2019). “Reshaping Global Order, in the 21st Century: G-Plus Leadership in a Multiplex World.” *China & World Economy*, 27(5), 63-78.

Acharya et al abordent les différentes visions des relations internationales qui existent en dehors des approches traditionnelles propagées par les États-Unis. Ils établissent le concept de leadership dans les relations internationales et le distinguent du concept de pouvoir. Pour eux, un État n’a pas besoin d’être puissant pour avoir du leadership.

2. Allison GT (2017). *Destined for War: Can America and China Escape, Thucydides’s Trap?*. Houghton Mifflin Harcourt, Boston.

Dans ce livre, Allison approfondit sa théorie du piège de Thucydide qui fait référence au dilemme de sécurité auquel font face les États dominants lorsqu’un nouvel acteur émerge et menace leur position dans le système international. Il propose une série de 12 pistes de solution pour éviter que le piège de Thucydide ne se produise entre les États-Unis et la Chine en analysant les situations similaires du passé. Il croit, entre autres, que l’interdépendance économique peut agir comme un frein à la guerre entre les deux pays en augmentant le coût d’un conflit.

3. Berridge GR (2015). *Diplomacy: Theory and Practice*, Fifth edition., Palgrave Macmillan UK, London.

Diplomacy: Theory and Practice est un livre qui tente de circonscrire en détail les multiples facettes de la diplomatie. Berridge débute son ouvrage en offrant une définition simple. La diplomatie est une façon pour les états d’atteindre leurs objectifs internationales sans devoir employer la force. Pour Berridge, l’outil principal de la diplomatie est la négociation, qu’il considère comme un art. Il aborde ensuite les multiples canaux dans lesquels est exercée la diplomatie. Les ambassades, les consulats, les services de renseignement, les conférences et les sommets internationaux, les organisations internationales et les ententes économiques et commerciales.

4. Byrne JJ (2015). “Beyond Continents, Colours, and the Cold War: Yugoslavia, Algeria, and the Struggle for Non-Alignment.” *The International History Review*, 37(5), 912-932.

Byrne mène une étude sur le mouvement de non-alignement durant en guerre froide en se servant des cas algériens et yougoslaves pour conclure que l’effervescence observée durant les années 70 était en fait due à la contestation du rapprochement entre les deux blocs principaux. Il démontre que le rapprochement entre les États-Unis et l’Union soviétique fut perçu comme un danger pour les pays non-alignés qui craignaient que le rapport de force entre les deux blocs ne se déplace vers un rapport de force entre les deux blocs et les non-alignés et

que ça entrave le développement économique des pays non-alignés.

5. Derian JD (1995). "Great Men, Monumental History, and Not-So-Grand, Theory: A Meta-Review of Henry Kissinger's Diplomacy." *Merston, International Studies Review*, 39(1), 173-180.

Derian présente une critique de l'oeuvre phare de Kissinger: *Diplomacy*. Il est très cru dans ses propos, soulignant le manque de fondement théorique et de nuance dans les propos de Kissinger. Il dénonce le fait que Kissinger ne fait que raconter l'histoire des grands hommes sans plonger dans les concepts profonds de la diplomatie. Il ne fait que rester en surface. Il critique son point de vue simpliste, "réaliste" des relations internationales fondées sur les notions de balance du pouvoir et de sécurité nationale.

20. Duffey J (2009). "How Globalization Became U.S. Public Diplomacy at the, End of the Cold War." In Snow N, Taylor PM (eds.), *Routledge Handbook, of Public Diplomacy*, series Routledge International Handbooks,, 325-333. Routledge, New York.

Duffey, un ancien directeur de l'USIA (U.S. Information Agency), décrit la façon dont la mission de son agence dû s'adapter au fil de la guerre froide suite aux humiliations nationales que furent la guerre du Vietnam et la révolution iranienne. Sa tâche devint de "gagner le coeur et les esprits" des gens. Il s'agissait maintenant d'écouter ce que les différentes voix à travers la planète avaient à dire et de les comprendre. Il s'agissait de faire de la diplomatie publique.

6. Gilboa E (2008). "Searching for a Theory of Public Diplomacy." *The, Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 616,, 55-77.

Gilboa décrit la diplomatie publique comme un nouveau concept apparu en même temps que la mondialisation et les nouvelles technologies de l'information. La démocratisation des technologies de l'information participa à la création d'un espace public mondial où les acteurs non gouvernementaux peuvent prendre place aux débats et faire valoir leurs intérêts. Selon Gilboa, ce changement des méthodes de communication s'accompagna d'un changement de paradigme diplomatique. Il remarque que les spécialistes traditionnels des relations internationales ignorent souvent les questions de relations publiques et que les experts en relations publiques ignorent souvent les relations internationales. Il croit que les deux champs d'études gagneraient à se rapprocher.

7. Grzymala-Busse A (2016). "Weapons of the Meek: How Churches Influence, Public Policy." *World Politics*, 68(1), 1-36.

Grzymala-Busse se penche sur la façon dont l'Église peut influencer les politiques publiques des États. Elle démontre que l'Église peut influencer les politiques publiques en influençant les institutions. Cet aspect est facilité lorsque l'accès institutionnel par les religions est socialement légitime. Les religions peuvent ainsi se servir de leur autorité morale pour influencer les politiques publiques. L'inverse peut aussi être vrai, les politiciens peuvent parfois légitimiser leur autorité en s'appuyant sur les institutions religieuses. Cependant, l'accès institu-

tionnel des Églises peut parfois se faire de façon informelle et secret pour éviter d'éveiller les soupçons.

8. Hocking B, Melissen J (2015). "Diplomacy in the Digital Age." Technical, Report July 2015, Netherlands Institute of International Relations, Clingendael, The Hague.

Hocking et Melissen apportent une perspective numérique de la diplomatie. Leur rapport peut servir d'avertissement pour les diplomates et les acteurs pratiquant la diplomatie: ceux qui refuseront de s'adapter ne survivront pas. L'ère numérique est là pour rester, il en est de même pour la diplomatie numérique. Sans rendre désuète la diplomatie traditionnelle, la diplomatie numérique est une couche d'analyse supplémentaire qui peut aider les diplomates à mieux comprendre les enjeux et les acteurs.

9. Jervis R (1978). "Cooperation under the Security Dilemma." *World, Politics*, 30(2), 167-214.

Jervis pose la question: S' il est vrai que nous vivons dans l'anarchie internationale, perpétuellement menacée par le danger que représente le dilemme de sécurité, pourquoi ne sommes-nous tous pas mort? Pourquoi les États coopèrent? En utilisant la théorie des jeux, il explique que deux situations peuvent rendre la coopération désirable: une situation où les gains de la coopération sont plus grands que les gains de la compétition ou une situation où les coûts de la compétition sont plus grands que les coûts de la coopération. Ce faisant, il démontre que la coopération est possible dans un système anarchique.

10. Johnston AI (2013). "How New and Assertive Is China's New, Assertiveness?" *International Security*, 37(4), 7-48.

How New and Assertive is China's New Assertiveness est un article phare des études Sino-Américaine. Johnston, adoptant une posture constructiviste, y démontre que le manque de rigueur et de nuance des médias, des analystes, des politiciens et des chercheurs, a mené à une interprétation erronée de la politique étrangère chinoise qui s'est répandue comme étant la vérité. Il démontre que malgré le discours narratif commun comme quoi la Chine serait plus assertive depuis la crise économique de 2008, il n'y a pas de preuve empirique qui démontre que la Chine a changé sa politique étrangère. Il déplore que les chercheurs aient tendance à faire outre de la continuité et à surestimer l'importance du changement.

11. Jönsson C, Hall M (2005). *Essence of Diplomacy*. Palgrave Macmillan, UK, London.

Jonsson et Hall tentent dans ce livre d'analyser l'essence de la diplomatie. Ils débutent leur ouvrage en remarquant que la diplomatie est un concept qui a été peu étudié par les chercheurs en relations internationales et que la plupart des études sur le sujet se sont concentrées sur les pratiques diplomatiques. Ils s'inspirent de l'école anglaise pour proposer une conception "top-down" de la diplomatie. Ils décrivent leur théorie comme relationnaliste et processuelle. Voir la diplomatie comme un processus dynamique de communication, de représentation

et de reproduction de l'ordre international. Il terminent par établir la diplomatie comme un fin équilibre entre universalisme et particularisme, entre les intérêts de l'état et les intérêts de la communauté internationale.

12. Keohane RO, Nye JS (2012). *Power and Interdependence*, 4th ed edition., Longman, Boston.

Power and Interdependence présente une théorie néo-institutionnelle des relations internationales basée sur la notion d'interdépendance complexe. Les auteurs soutiennent qu'à l'instar des théories réalistes, les États ne sont plus les seuls acteurs importants dans le système international. De nombreux autres acteurs comme les multinationales et les ONG ont également une influence significative sur la politique internationale. Celle-ci est donc façonnée par des relations de pouvoir multidimensionnelles et des interactions complexes. La diplomatie traditionnelle doit évoluer pour reconnaître cette interdépendance croissante et s'adapter à un environnement mondial caractérisé par des défis transnationaux, nécessitant des solutions coopératives et des mécanismes de gouvernance mondiale.

13. Kissinger HA (1994). *Diplomacy*. Simon & Schuster, New York.

Diplomacy de Henry Kissinger est un ouvrage fréquemment cité dans la littérature traitant de diplomatie. Kissinger y présente une histoire de la diplomatie occidentale depuis la paix de Westphalie. Il y décrit les différentes écoles de pensée en relations internationales et les différentes approches de la diplomatie. Il y présente également sa vision de la diplomatie et de la politique étrangère américaine. Kissinger est un auteur important pour comprendre la diplomatie américaine et la diplomatie occidentale en général.

14. Luckhurst J (2018). "Shifting Authority of Actors in Global Economic, Governance." In *The Shifting Global Economic Architecture*, chapter 7,, 189-218. Springer International Publishing, Cham.

Dans cet ouvrage, Luckhurst utilise une approche constructiviste qualitative pour observer la façon dont les réformes des institutions de Bretton Woods ont contribué à l'augmentation de l'autorité des états en développement. Il croit que la crise financière de 2008 a eu comme effet de réduire l'autorité cognitive des pays du G7/8, souvent associés aux consensus de washington, et a permis aux pays émergents de prendre une place plus importante dans les relations internationales en augmentant leur influence à travers l'utilisation du G20 comme plateforme de diffusion de leurs intérêts. Les relations entre les états en développement et les états développés se font donc de plus en plus sur un pied d'égalité.

15. Maoz Z, Russett B (1993). "Normative and Structural Causes of, Democratic Peace, 1946–1986." *American Political Science, Review*, 87(3), 624-638.

Maoz et Russett présentent dans cet ouvrage une théorie de la paix démocratique. Ils démontrent à l'aide de modèles de régressions multinomiales que la démocratie est un facteur significatif négatif dans les situations de prévalence ou d'escalade des conflits. Une explication plausible offerte par les auteurs serait que puisque

le processus d'enclenchement des guerres est plus long dans les démocraties, les acteurs diplomatiques ont plus de temps pour trouver des solutions pacifiques aux conflits.

16. Mearsheimer JJ (2014). *The Tragedy of Great Power Politics*, series, The Norton Series in World Politics, Updated edition edition. W.W., Norton & Company, New York.

Mearsheimer offre une conception structurelle du paradigme réalisme des relations internationales qu'il nomme le réalisme offensif. Selon lui, l'anarchie internationale et la quête de sécurité des états les poussent à être en compétition constante pour assurer leur survie. Pour un État, la meilleure forme de défense est l'offense. De cette façon, la puissance militaire est l'outil de calcul ultime du pouvoir d'un état et celle-ci doit toujours être perçue de façon relative aux autres. Dans sa vision du système, la diplomatie peut servir à assurer la sécurité d'un État en lui permettant de négocier des alliances et des traités qui lui permettront de se protéger de ses ennemis, mais elle peut également être utilisée comme outil de tromperie. Pour cette raison, les États restent méfiants et la diplomatie ne peut être utilisée que pour des objectifs limités.

17. Morgenthau HJ, Thompson KW (1993). *Politics among Nations: The, Struggle for Power and Peace*, Brief ed edition. McGraw-Hill, New York.

Ouvrage de référence sur le réalisme classique. Morgenthau offre une définition de la diplomatie qui vient s'insérer dans une vision réaliste classique des relations internationales. Selon lui, dans un contexte d'anarchie internationale où les États cherchent à assurer leur propre sécurité et à travailler à la poursuite de leurs intérêts, la diplomatie peut servir d'outil à apaiser les tensions et à trouver des compromis. Il décrit la diplomatie comme l'instrument principal de la paix par accommodation.

18. Nye JS (2008). "Public Diplomacy and Soft Power." *The ANNALS of the, American Academy of Political and Social Science*, 616(1), 94-109.

Joseph S. Nye Jr. traite du changement de paradigme du pouvoir. Autrefois efficace, le "hard power" peine aujourd'hui à s'imposer dans un monde où les acteurs non étatiques sont de plus en plus importants. Il propose donc une nouvelle forme de pouvoir, le "soft power", qui repose sur la capacité d'un acteur à influencer les autres par la persuasion et l'attraction plutôt que par la coercition. Il croit que de savoir jongler avec le "hard power" et le "soft power" est ce qui constitue le "smart power" dont l'outil principal est la "smart diplomacy". Exercer la "smart diplomacy" requiert une connaissance avancée des milieux dans laquelle elle est exercée.

19. Schultz KA (2001). *Democracy and Coercive Diplomacy*, number 76 series, Cambridge Studies in International Relations. Cambridge University, Press, Cambridge U.K. ; New York.

Schultz cherche à comprendre l'influence des politiques domestiques sur les événements internationales. Il pose la question: comment les institutions politiques do-

mestiques affectent la façon dont les États agissent lors de crises internationales? Il bâtit sur une théorie de l'incertitude pour expliquer pourquoi les États décident d'entrer en conflit. En partant du constat, les guerres sont coûteuses pour tous les partis et qu'il y a donc des incitatifs à préconiser les méthodes pacifiques de résolution de conflits pour minimiser les coûts, la raison pour laquelle les États décident d'entrer en conflit peut donc être expliquée par les incertitudes sur les intentions et les capacités des autres acteurs ainsi que sur la diffusion asymétrique de l'information. De cette façon, il explique que ce n'est pas la présence ou non de démocratie, mais la façon dont l'information est diffusée qui influence l'usage de méthodes coercitives ou pacifiques pour résoudre les conflits.

23. Rodrik D (2011). *The Globalization Paradox: Democracy and the Future, of the World Economy*. W. W. Norton & Company, New York; London.

Rodrik dans cet ouvrage parle du choc inévitable entre la politique et la mondialisation. C'est dans ce livre qu'il construit son fameux trilemme économique où sont mis en relation la démocratie, la mondialisation et la souveraineté nationale. Il explique que les pays ne peuvent avoir que deux de ces trois éléments. Il croit que la mondialisation est un phénomène inévitable et que la démocratie est un élément essentiel à la stabilité des pays. Il croit donc que les pays doivent faire des compromis sur leur souveraineté nationale pour pouvoir profiter des bénéfices de la mondialisation tout en maintenant un système démocratique stable. Il s'imbrique dans la littérature sur la diplomatie et les relations politiques internationales en fournissant une piste de réflexion sur l'augmentation des acteurs non étatiques et sur la façon dont les États doivent s'adapter à la mondialisation.

21. Snow N (2009). "Rethinking Public Diplomacy." In Snow N, Taylor PM, (eds.), *Routledge Handbook of Public Diplomacy*, series Routledge, International Handbooks, 3-12. Routledge, New York.

Snow explique qu'avec l'arrivée des technologies de communication de masse, les méthodes diplomatiques ont changé. Traditionnellement axée sur les échanges "governments to governments" (G2G), la diplomatie peut aujourd'hui s'effectuer de façon "public to public" (P2P). Selon Snow, les gouvernements ne sont plus les seuls à pratiquer la diplomatie. Les multinationales, les groupes de pression, les individus influents, etc. La démocratisation des plateformes médiatiques de discussion des enjeux politiques comme Twitter et Facebook permettent aux individus de s'exprimer sur les enjeux internationaux et de faire pression sur les gouvernements pour qu'ils agissent. Les gouvernements doivent donc prendre en compte les opinions publiques dans leurs décisions et les individus peuvent influencer les relations internationales.

22. Waltz KN (2000). "Structural Realism after the Cold War.", *International Security*, 25(1), 5-41. 2626772.

Waltz dans cet article tente de redresser l'image du réalisme qui selon lui est maintenant perçu comme obsolète par plusieurs élèves des relations internationales depuis la fin de la guerre froide. Les mouvements de démocratisation et de

mondialisation ont fait en sorte que les États sont de moins en moins enclins à entrer en conflit. Il croit cependant que le réalisme est toujours d'actualité et que les États continuent de se comporter comme des acteurs rationnels qui cherchent à maximiser leur sécurité et leur puissance. Bien que la théorie de la paix démocratique ait gagné en popularité, il croit que les démocraties ne sont pas moins enclines à entrer en conflit que les autres types de régimes. Il remet en question le fait que les principes libéraux comme l'interdépendance complexe, l'institutionnalisme et la paix démocratique aient changé la structure du système international. Puisque le système est toujours anarchique, sa structure continue d'opposer les États l'un à l'autre et les incite à maximiser leur sécurité et leur puissance.

24. Wendt A (1992). "Anarchy Is What States Make of It: The Social, Construction of Power Politics." *International Organization*, 46(2), 391-425.

Cet article est un des articles fondateurs du constructivisme en relation internationale. Wendt y explique que celles-ci sont le résultat des interactions entre les États. Il constate, comme les réalistes, que la structure du système pousse les États à vouloir maximiser leur puissance, mais propose que cette structure ne soit pas inhérente aux relations internationales. Elle est le produit d'une construction sociale qui s'est opérée de façon intersubjective à travers le temps. Wendt met l'emphasis sur l'importance des idées et sur la diffusion des normes comme éléments de construction du système international. Cet article est très important dans la littérature, car il propose une alternative aux théories traditionnelles des relations internationales en établissant les bases d'une nouvelle théorie qui prend en compte les éléments non matériels des relations internationales.

25. Yoshimatsu H (2021). *Japan's Asian Diplomacy: Power Transition, Domestic Politics, and Diffusion of Ideas*, series Critical Studies of, the Asia-Pacific. Springer Singapore, Singapore.

Ce livre adopte une approche empirique descriptive pour analyser les relations diplomatiques asiatiques du Japon. L'auteur utilise une multitude de théories des relations internationales, le réalisme, le libéralisme et le constructivisme, pour expliquer les actions du Japon et les situer dans leur contexte. Il se penche sur cinq enjeux qu'il juge importants dans l'évaluation de la diplomatie japonaise. Les relations commerciales, le développement des infrastructures, les disputes territoriales, le partage de l'espace et les politiques de coopération sous l'administration de Shinzo Abe.

Introduction

Les origines de la diplomatie remontent à l'antiquité, mais sa forme moderne a émergée des guerres entre cités-États italiennes à la fin du XVe siècle. Berridge (2015), p. 2 souligne la nécessité à cette époque de maintenir des relations continues pour gérer les tentatives d'invasion répétées. Cette période a vu naître l'ambassade résidente, où un citoyen de l'État représentait ses intérêts dans un autre État. Ce système a par la suite évolué vers la diplomatie bilatérale moderne telle qu'elle est connue aujourd'hui avec des ambassades, des consulats, des délégations et des missions. (Berridge 2015, 2-3)

À travers le temps, cependant, diplomatie et politique internationale ont souvent été utilisées de façon interchangeable par les chercheurs en relations internationales. Il s'agit pourtant de deux concepts distincts. Jönsson et Hall se désolent que malgré l'importance globale de la diplomatie, la théorie y référant génère très peu d'intérêt chez les chercheurs et fait l'objet de peu d'études. (Jönsson et Hall 2005, 1)

Cette revue de littérature a donc pour objectif de compiler certains des écrits les plus influents sur le sujet et de les analyser afin de dégager les éléments importants de la diplomatie et de la politique internationale. La première section fera l'état des définitions de la diplomatie. Elle s'efforcera de distinguer la diplomatie de la politique internationale et de traiter de la façon dont elle est abordée par les différentes théories des relations internationales. La deuxième section tentera de couvrir les failles de la littérature actuelle, notamment la façon dont les acteurs sont abordés et les limites de certaines théories face à la mondialisation et l'augmentation du nombre d'acteurs dans le système international.

Éléments importants

Définitions

L'usage du terme diplomatie est utilisé fréquemment en relations internationales sans être défini dans la littérature. Kissinger (1994) dans son livre nommé *Diplomatie* l'emploi de façon presque interchangeable avec « politique étrangère ». Heureusement, certains auteurs ont pris soin de bien circonscrire le terme, légitimisant ainsi son usage. Dans *Politics Among Nations* publié en 1948, Morgenthau affirme que la diplomatie est l'instrument politique permettant aux États vivants dans l'anarchie internationale de poursuivre leurs intérêts sans avoir à recourir à la force. (Morgenthau et Thompson 1993, 175) Selon lui, la diplomatie doit assurer quatre tâches. Déterminer les objectifs nationales en fonction du pouvoir à la disposition de l'État, évaluer les objectifs des autres États et leurs moyens pour les accomplir, déterminer la compatibilité des intérêts de l'État avec ceux des autres et enfin, employer les moyens nécessaires pour atteindre les objectifs de l'État. (Morgenthau et Thompson 1993, 175) Pour Morgenthau, la diplomatie c'est aussi l'art du compromis et de la négociation. Sa définition s'imbrique dans la littérature réaliste avec une vision de l'État comme acteur rationnel qui cherche à maximiser sa puissance et sa sécurité. Elle comporte toutefois une dimension de compréhension de l'environnement international et des autres acteurs, se rapprochant presque du constructivisme.

Berridge (2015), p. 2-3 décrit la diplomatie comme une activité politique et un ingrédient important du pouvoir ayant pour but de permettre aux États d'assurer leurs intérêts sans avoir à recourir à la force. L'activité principale de la diplomatie est la négociation. Jönsson et Hall (2005), p. 3-4 définissent la diplomatie comme une institution internationale intemporelle qui permet d'exprimer la condition humaine, précédent et transcendant la forme étatique west-phalienne. Ils voient la diplomatie comme une institution et non comme une méthode. Ces définitions plus traditionnelles de la diplomatie ont la négociation comme élément récurrent, agissant comme la manifestation réelle de la diplomatie.

Diplomatie publique

Déjà en 1948, Morgenthau et Thompson (1993), p. 179 remarquait la façon dont le développement des communications avait le potentiel de rendre désuet le besoin de maintenir des relations diplomatiques. Il ouvrait la porte à une nouvelle facette de la diplomatie qui traite des relations entre les États et les citoyens. Certains auteurs offrent ainsi une définition plus moderne avec le concept de diplomatie publique. Dans un contexte de mondialisation où les acteurs internationaux ne se limitent pas aux États, la diplomatie voit son champ d'action s'élargir pour venir inclure ces nouveaux acteurs. Gilboa (2008), p. 55 décrit la diplomatie publique comme un nouveau champ de pratique et d'étude et fournit un modèle d'analyse jumelant la diplomatie traditionnelle aux relations publiques, aux médias, à la culture, aux technologies de l'information, à la psychologie et à la compréhension de l'histoire. Il ne s'agit plus seulement d'analyser les façons dont les États agissent entre eux, mais d'analyser les interactions entre tous les éléments du système international.

Duffey (2009) et Snow (2009) parlent de diplomatie P2P (public à public) ou G2P (gouvernement à public). Ils traitent aussi du déclin de la diplomatie G2G (gouvernement à gouvernement). Les P2P et G2P, c'est la diplomatie publique qui gagne en popularité contrairement à la diplomatie traditionnelle. Nye (2008), p. 95 avec son "soft power" rejoint les deux auteurs en écrivant comment la diplomatie publique sert d'instrument pour mobiliser la population des autres pays à la cause. Les instruments de cette diplomatie sont, entre autres, la culture et les médias.

Cependant, de la même façon que Morgenthau traitait de l'importance de comprendre l'environnement dans lequel l'État évolue, Nye (2008), p. 95 croit que la compréhension de l'environnement dans lequel la diplomatie publique est déployée est essentielle à son fonctionnement. Il écrit: « Exporter des films hollywoodiens remplis de nudités et de violences dans des pays musulmans plus conservateurs peut produire de la répulsion plus que du "Soft Power" ». Nye (2008), p. 107 et Schultz (2001), p. 3 croient que l'information est le nerf de la guerre dans un contexte de diplomatie publique. L'asymétrie de l'information peut donc permettre à certains États plus informés de prendre des décisions qui les favorisent contrairement aux États moins informés.

Cette notion de diffusion de l'information rejoint Johnston (2013) dans ses études sur la façon dont la diffusion de fausse information peut affecter la relation entre les États. Il démontre la façon dont les médias, les analystes, les politiciens et les chercheurs, dans leur quête de reconnaissance, mettent souvent l'emphasis sur le changement sans analyser la continuité,

contribuant à une vision erronée de la réalité se propageant dans plusieurs sphères et pouvant influencer le processus décisionnel. Le manque de rigueur et de nuance, selon lui, cause une distorsion de la réalité et peut mener à la prise de décisions irrationnelles. Il utilise l'exemple des décisions prises par les États-Unis sur les façons d'agir avec une Chine perçue comme plus assertive. Il démontre que lorsque analysé empiriquement, il n'est pas possible d'observer un changement dans les politiques extérieures de la Chine alors que plusieurs prétendent que son comportement devient de plus en plus assertif. La façon dont l'information est propagée et interprétée par les gouvernements et leurs populations est donc un enjeu de diplomatie publique.

Limites et failles de la littérature

Gilboa (2008), p. 56 et Jönsson et Hall (2005), p. 1-2 déplorent le fait que les études sur la diplomatie souffrent de plusieurs faiblesses, failles et limites. Elles se concentrent majoritairement sur quelques états puissants, faisant outre de l'expérience diplomatique de la majorité. Un pan entier de l'expérience globale est donc ignoré. Gilboa (2008), p56 souligne aussi le manque de rigueur théorique ainsi que l'utilisation trop fréquente de support anecdotique dans la littérature.

Multilatéralisme et multiplicité des acteurs

Pour poursuivre, une caractéristique importante de l'étude sur la diplomatie est l'incorporation graduelle des acteurs non étatiques dans le processus analytique. Avec l'arrivée des moyens de communication modernes, les théories ont dû s'adapter en considérant le rôle grandissant des nouveaux acteurs qui étaient autrefois considérés comme secondaires. Alors que les réalistes ne leur accordaient presque aucune attention (Mearsheimer 2014; Morgenthau et Thompson 1993; Waltz 1979, 2000), les auteurs néo-institutionnalistes (Keohane et Nye 2012; Nye 1990, 2008) ont commencé, dans les années 70, à considérer le rôle que les organisations et les institutions internationales pouvaient avoir sur les relations entre États en facilitant la communication et la diffusion d'information entre les États. Depuis les années 90, les auteurs constructivistes (Johnston 2008, 2013; Luckhurst 2016, 2018b; Shambaugh 2014; Wendt 1992, 1999) considèrent maintenant un ensemble presque infini d'acteurs internationaux, les ONG, les médias, les institutions internationales, les pays en développement, les multinationales, certains individus influents, les activistes, les groupes de pression, etc.

Une des limites de la littérature est que peu se sont attardés à expliquer pourquoi ces changements de paradigmes sont survenus. Soit, comme Waltz (2000), ils continuent de croire que les acteurs non étatiques restent secondaires à l'analyse des RI. Soit ils tiennent pour acquis qu'ils étaient toujours présents, mais n'étaient pas considérés par les approches antérieures, ou n'en discutent pas. Certains économistes nous permettent pourtant de comprendre pourquoi et comment ce changement a pris place. (Friedman 2012; Helleiner 2019; Luckhurst 2018a; Rodrik 2011; Ruggie 1982)

Avec la fin du système de Bretton Woods, la montée du néo-libéralisme vers la fin des années

1970 (Helleiner 2019) et avec la propagation par les institutions financières internationales du consensus de Washington, les États ont commencé à se retirer de plusieurs secteurs de l'économie et à laisser le marché s'autoréguler, souvent malgré eux. Friedman (2012) utilise la métaphore de camisole de force dorée pour expliquer la façon dont les principes néo-libéraux de dérégulation, d'austérité et de privatisation ont favorisé le développement économique et la mondialisation au profit de la souveraineté économique des états. Les multinationales ont donc comblé l'espace décisionnel désormais libre, résultant à une importance grandissante de leur part dans la table des négociations. Cette transition permet aux nouveaux acteurs d'avoir un impact sur les relations internationales. Les théories économiques nous permettent ainsi d'expliquer pourquoi les acteurs non étatiques ont pris de l'importance dans les relations internationales et donc dans les processus de diplomatie publique.

L'importance du numérique

Une autre limite dans la littérature vient de la façon dont les technologies numériques ont le potentiel d'affecter la diplomatie. Comme démontré par l'intervention de Morgenthau et Thompson (1993), p. 178, il n'est pas nouveau que les chercheurs s'intéressent à la façon dont les technologies de communication peuvent affecter la diplomatie. Cependant, la montée en popularité de l'intelligence artificielle rendra nécessaire de se replonger dans cette question. Avec la démocratisation des outils de traitement du langage naturel (NLP) et des modèles de langages (LLM), il sera beaucoup plus facile pour les acteurs non étatiques de produire de la propagande et de la désinformation à grande échelle. Comptant maintenant plus d'un milliard d'utilisateurs, ChatGPT est devenu l'outil technologique le plus rapidement adopté de l'histoire. En tant que LLM, il offre des services gratuits à une vaste gamme d'individus provenant de diverses sphères de la société. Il est utilisé quotidiennement par des gens d'affaires, des diplomates et des journalistes pour rechercher et synthétiser de l'information, rédiger des mémos, des courriels, etc. L'information qui y est diffusée peut contenir des erreurs, des biais, des préjugés, des opinions, des mensonges, de la propagande et de la désinformation. De plus, n'étant pas libre d'accès, les paramètres qui constituent le modèle sont gardés secrets. Il serait donc important d'étudier plus en profondeur l'impact que ces technologies, souvent la propriété d'entreprises multinationales, peuvent avoir sur la diplomatie.

Conclusion

La diplomatie est régulièrement définie comme un outil politique intemporel permettant à ceux qui l'emploient de faire valoir leurs intérêts sans avoir à recourir à la force ou la contrainte. Elle se manifeste par la négociation et le compromis et peut s'effectuer de trois façons: de gouvernement à gouvernement, de gouvernement à public et de public à public. Elle s'adapte à son époque et aux acteurs qui l'utilisent et est en constante évolution.

Les failles dans sa littérature résident souvent dans son manque de définition précise et son manque d'études approfondies. Bien qu'elle s'adapte à son époque, les chercheurs sont souvent lents à la réexaminer dans son contexte. Il serait donc bénéfique de la réévaluer dans un environnement numérique où l'intelligence artificielle gagne en popularité.

Références

- Berridge, G. R. 2015. *Diplomacy: Theory and Practice*. 5th éd. London : Palgrave Macmillan UK. <https://doi.org/10.1057/9781137445520>.
- Duffey, Joseph. 2009. « How Globalization Became U.S. Public Diplomacy at the End of the Cold War ». Dans *Routledge handbook of public diplomacy*. Sous la direction de Nancy Snow et Philip M. Taylor, 325-33. Routledge International Handbooks. New York : Routledge.
- Friedman, Thomas L. 2012. *The Lexus and the olive tree*. First eBook Edition. New York : Picador.
- Gilboa, Eytan. 2008. « Searching for a Theory of Public Diplomacy ». *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 616 : 55-77. <https://www.jstor.org/stable/25097994>.
- Helleiner, Eric. 2019. « The life and times of embedded liberalism: legacies and innovations since Bretton Woods ». *Review of International Political Economy* 26 (6) : 1112-35. <https://doi.org/10.1080/09692290.2019.1607767>.
- Johnston, Alastair Iain. 2008. *Social states: China in international institutions, 1980-2000*. Princeton Studies in International History and Politics. Princeton, N.J : Princeton University Press.
- . 2013. « How New and Assertive Is China's New Assertiveness? » *International Security* 37 (4) : 7-48.
- Jönsson, Christer, et Martin Hall. 2005. *Essence of Diplomacy*. London : Palgrave Macmillan UK. <https://doi.org/10.1057/9780230511040>.
- Keohane, Robert O., et Joseph S. Nye. 2012. *Power and interdependence*. 4th ed. Boston : Longman.
- Kissinger, Henry A. 1994. *Diplomacy*. New York : Simon & Schuster.
- Luckhurst, Jonathan. 2016. « China-US Economic Cooperation as Antidote to Strategic Conflict ». Dans *G20 Since the Global Crisis*. par Jonathan Luckhurst, 215-47. New York : Palgrave Macmillan US.
- . 2018a. « From Deregulation and Market Efficiency to Sustainable and Inclusive Growth ». Dans *The Shifting Global Economic Architecture*. par Jonathan Luckhurst, 83-116. Cham : Springer International Publishing.
- . 2018b. « Shifting Authority of Actors in Global Economic Governance ». Dans *The Shifting Global Economic Architecture*. par Jonathan Luckhurst, 189-218. Cham : Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-63157-8_7.
- Mearsheimer, John J. 2014. *The tragedy of great power politics*. Updated edition. The Norton series in world politics. New York : W.W. Norton & Company.
- Morgenthau, Hans J., et Kenneth W. Thompson. 1993. *Politics among nations: the struggle for power and peace*. Brief ed. New York : McGraw-Hill.
- Nye, Joseph S. 1990. « Soft Power ». *Foreign Policy*, n 80 : 153-71. <https://doi.org/10.2307/1148580>.
- . 2008. « Public Diplomacy and Soft Power ». *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 616 (1) : 94-109. <https://doi.org/10.1177/0002716207311699>.
- Rodrik, Dani. 2011. « The Rise and Fall of the First Great Globalization ». Dans *The*

- Globalization Paradox.*, 22-35. New York and London : W.W. Norton.
- Ruggie, John Gerard. 1982. « International Regimes, Transactions, and Change: Embedded Liberalism in the Postwar Economic Order ». *International Organization* 36 (2) : 379-415. <https://www.jstor.org/stable/2706527>.
- Schultz, Kenneth A. 2001. *Democracy and coercive diplomacy*. Cambridge studies in international relations 76. Cambridge U.K. ; New York : Cambridge University Press.
- Shambaugh, David L. 2014. « The Illusion of Chinese Power ». The National Interest. The Center for the National Interest. 2014. <https://nationalinterest.org/feature/the-illusion-chinese-power-10739>.
- Snow, Nancy. 2009. « Rethinking Public Diplomacy ». Dans *Routledge Handbook of Public Diplomacy*. Sous la direction de Nancy Snow et Philip M. Taylor, 3-12. Routledge international handbooks. New York : Routledge.
- Waltz, Kenneth N. 1979. *Theory of international politics*. 1st ed. Boston, Mass : McGraw-Hill.
- . 2000. « Structural Realism after the Cold War ». *International Security* 25 (1) : 5-41. <https://www.jstor.org/stable/2626772>.
- Wendt, Alexander. 1992. « Anarchy is what States Make of it: The Social Construction of Power Politics ». *International Organization* 46 (2) : 391-425. <https://www.jstor.org/stable/2706858>.
- . 1999. *Social theory of international politics*. Cambridge studies in international relations 67. Cambridge, UK ; New York : Cambridge University Press.